



Critique Socialiste n° 38 - 39.

1980

Pages 157 à 159

La préhistoire du P.S.U.

CHRONOLOGIE

La création du P.S.U., le 8 avril 1960, est l'aboutissement d'un long processus de construction d'un nouveau courant socialiste auquel ont activement œuvré des hommes venus d'horizons fort divers mais animés d'une commune ambition : construire un socialisme « démocratique » — c'est-à-dire un socialisme qui aille avec l'essor des libertés —, en s'appuyant sur la classe ouvrière (ou sur « les travailleurs ») et en se gardant aussi bien des méthodes autoritaires du P.C.F. que de l'opportunisme de la S.F.I.O. Cette bataille pour un nouveau courant socialiste s'est concentrée dans les années cinquante. Mais certaines des organisations qui, de fusion en fusion, allaient constituer le P.S.U. avaient de lointaines racines bien plus avant dans le passé...

1912. — Création du parti de la **Jeune République**, d'inspiration démocrate chrétienne dans la tradition du Sillon de Marc Sangnier. Dans les années cinquante, cette organisation de cadres moyens est traversée de courants très divers allant de la gauche du gaullisme ou du néo-radicalisme à la « gauche nouvelle ».

1941. — La Ligue ouvrière chrétienne, fondée en 1935 par des militants de la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.), devient le **Mouvement populaire des familles** (M.P.F.), association d'entraide ouvrière qui centre son action sur les problèmes familiaux et sociaux (logement, ravitaillement...). Ses adhérents découvrent la nécessité de donner une dimension proprement politique à leur action s'ils veulent être efficaces.

1947. — A leur congrès de Montrouge, à Pâques, les **Jeunesses socialistes** (J.S.) demandent l'arrêt immédiat de la guerre en Indochine et dénoncent le tripartisme ; ils sont exclus de la S.F.I.O. de Guy Mollet. Des pourparlers en vue d'une fusion sont engagés entre les J.S. et des mouvements trotskystes comme le **Parti communiste internationaliste** (section française de la IV^e Internationale), dont Yvan Craipeau est secrétaire général, et **l'Action socialiste révolutionnaire**. Ces discussions échouent. Yvan Craipeau, mis en minorité au P.C.I., participera, avec d'anciens trotskystes tels que Pierre Naville et Jean-Marie Vincent, au regroupement de la gauche nouvelle.

1948. — En février, un appel du comité pour le **Rassemblement démocratique révolutionnaire** (R.D.R.), signé notamment par Jean-Paul Sartre, David Rousset, Jean Ferniot, Roger Stéphane et des militants S.F.I.O. tels que Jean Rous, Léon Boutbien ou Raymond Badiou, invite ceux qui refusent « les pourrissements de la démocratie capitaliste..., les tares d'une certaine social-démocratie, et la limitation du communisme à sa forme stalinienne » à se regrouper pour lier « les principes de la liberté » et « la lutte pour la révolution sociale ». Le R.D.R. ne dépassera jamais 2 000 adhérents. Sartre abandonne en octobre 1949.

1948-49. — Le **Parti socialiste unitaire** (P.S.U.) de Gilles Martinet et Pierre Naville regroupe des éléments proches du P.C.F. et certains militants de la C.G.T.

1950. — Le M.P.F. devient, à son congrès de Nancy, en octobre, le **Mouvement de libération du peuple** (M.L.P.) qui se conçoit non plus comme une association d'entraide mais comme un parti ouvrier. Pierre Belleville est l'un de ses animateurs.

— Création de l'**Union progressiste** (U.P.) par fusion du Parti socialiste unitaire, de l'Union républicaine et résistante et de l'Union des chrétiens progressistes. Le nouveau parti regroupe des « compagnons de route » du P.C.F., souvent de souche radicale, des chrétiens proches du P.C.F. et des communistes anti-staliniens. Pierre Cot et Gilles Martinet y côtoient Emmanuel d'Astier. Le Parti compte, en 1951, 4 députés apparentés au groupe communiste.

1951. — Un **Centre d'action des gauches indépendantes** (C.A.G.I.) accueille des transfuges du **R.D.R.** et des Jeunesses socialistes, d'anciens animateurs du Comité des intellectuels antifascistes de 1934, des minoritaires de la S.F.I.O. (et même du **M.R.P.** !), des journalistes (de « France-Observateur » et d'« Esprit » surtout), des jeunes sans passé politique... La base sociale du C.A.G.I. est constituée pour l'essentiel d'« intellectuels parisiens ».

1955. — Le **Mouvement uni de la Nouvelle Gauche** naît de l'évolution du comité de liaison constitué en mai 1954 par le C.A.G.I., l'Union progressiste et la Jeune République. Pierre Naville, Claude Bourdet, Gilles Martinet, Yvan Craipeau, Manuel Bridier, Jean Arthuys sont membres de la Nouvelle Gauche.

— Les 7 et 8 décembre se tient le congrès constitutif, à Paris, de l'**Union de la gauche socialiste** (U.G.S.) qui regroupe le M.L.P., la Nouvelle Gauche, la majorité de la Jeune République et celle de petits groupes comme l'Action socialiste et l'Unité socialiste où se retrouvent d'anciens communistes et des transfuges de la S.F.I.O. L'U.G.S. s'affirme comme un parti « révolutionnaire, démocratique, laïque, indépendant et internationaliste ». Elle sera une des composantes essentielles du P.S.U.

— En juillet, des mendésistes participent à la fondation de l'**Union des forces démocratiques** (U.F.D.) à laquelle a appelé Daniel Mayer, président de la Ligue des droits de l'Homme, opposé au nouveau régime gaulliste. Se retrouvent à l'U.F.D. des membres de l'U.G.S., du futur P.S.A. et des personnalités comme François Mitterrand.

— Le 2 juillet, d'anciens membres du P.C.F. fondent un Comité provi-

soire de liaison pour la réunification du mouvement ouvrier, plus connu sous le nom de son organe d'expression : **Tribune du communisme**. S'y côtoient par exemple Jean Popere, Serge Mallet et Marcel Penin.

— Au 50^e congrès de la S.F.I.O., réuni le 13 septembre, à Issy-les-Moulineaux, Edouard Depreux, animateur depuis janvier 1957 d'un Comité socialiste d'étude et d'action pour la paix en Algérie (où se retrouvent aussi Robert Verdier, député S.F.I.O. de la Seine, Alain Savary, Raymond Badiou, député-maire de Toulouse, Jean Rous...), lit une déclaration hostile à la politique de Guy Mollet et du comité directeur de la S.F.I.O. — politique qui trahit à ses yeux les principes de la social-démocratie auxquels il faut revenir. La minorité qu'il conduit quitte la S.F.I.O. et crée le **Parti socialiste autonome** (P.S.A.). Secrétaire général : Edouard Depreux ; secrétaires adjoints : Robert Vernier et Alain Savary.

— Les mendésistes fondent en janvier 1959 le Centre d'action démocratique (C.A.D.) qui demande officiellement à entrer au P.S.A. le 21 septembre. Ils sont admis au P.S.A. en octobre. François Mitterrand, en revanche, est recalé.

— Le P.S.A., l'U.G.S. et Tribune du communisme, ainsi que des minorités C.G.T. et surtout C.F.D.T., créent le **Parti socialiste unifié** (P.S.U.), après plusieurs mois de pourparlers ralentis par les réticences de l'U.G.S. à fusionner avec le P.S.A. qui vient d'accepter l'adhésion d'un radical aussi encombrant que Pierre Mendès France. Le congrès constitutif du P.S.U. a lieu le 3 avril 1960, après des congrès séparés des trois formations les 1^{er} et 2 avril.